



L'Amour du corps

En fragmentant le corps, nous fétichisons par là même ses éléments : chaque partie du corps peut, à elle seule, devenir source de passion érotique et faire l'objet d'une vénération fétichiste. Mais le corps tout entier représente, par ailleurs, la somme de toutes ses parties. La partialisation, que nous évoquerons ici, fait penser aussi au culte des reliques.



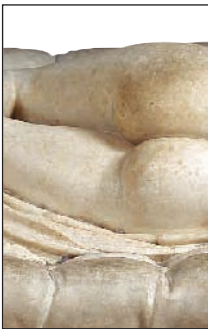
Les Trois Grâces

Anonyme, copie romaine d'après un original grec créé durant le II^e siècle av. J.-C. (restaurée en 1609)

Marbre, 119 x 85 cm

Musée du Louvre, Paris





La vénération des reliques, qui a commencé au Moyen Âge par l'adoration des ossements des martyrs, se fondait sur la croyance que les membres des saints détenaient un pouvoir particulier. Ceci explique que le fétichiste, tout rationaliste qu'il soit, s'adonne à un tel culte de reliques. Au début, la fragmentation du corps ne s'est effectuée que sur les saints car, selon la foi,

Hermaphrodite endormi

Anonyme, copie romaine d'un original grec du II^e siècle av. J.-C (le matelas fut sculpté en 1619 par le Bernin)

Marbre, 169 x 89 cm

Musée du Louvre, Paris





leur corps se reconstitue une fois au paradis. C'est seulement plus tard que cette pratique s'est exercée aussi sur d'autres puissants personnages, comme les évêques et les rois, après leur mort.

Dans l'étude culturelle des différentes parties du corps, il s'agit surtout d'évoquer l'histoire de « leur charge érotique ».

Léda et le cygne

Anonyme, III^e siècle ap. J.-C.

Mosaïque

Leventis Municipal Museum, Nicosie



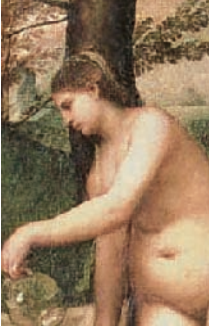


Que ces parties du corps soient significatives sur un plan religieux ou érotique, elles gagnent en tout cas état de cause, pour le « croyant » comme pour l'amant, une énorme valeur liée à une attraction et à un pouvoir inhérents à elles. C'est ainsi que survit chez le croyant, comme chez l'amant, la foi fétichiste des cultures anciennes.

Les Trois Grâces

Raphaël (Raffaello Sanzio), 1504-1505
Huile sur bois, 17 x 17 cm
Musée Condé, Chantilly





« Ô mon corps, tu accordes à mon
âme la grâce d'éprouver un bonheur que
je me cache à moi-même, et tandis que
la langue téméraire craint de magnifier
tout ce qui me réjouit tant,

Tu as gagné, Ô mon corps, de plus en
plus de pouvoir,

Oui, sans toi, rien n'est parfait,
La pensée est insaisissable, elle s'enfuit,
Comme une ombre diffuse ou un
vent passager. »

Concert champêtre

Titien (Tiziano Vecellio), vers 1508
Huile sur toile, 109 x 137 cm
Musée du Louvre, Paris

